



ASSIETTA ET SOMMEILLER, MONUMENTS ITALIENS

Janvier 2020

Après deux années difficiles où les ennuis de santé plus ou moins graves se sont enchaînés, l'année qui commence s'annonce belle pour moi : sur les six premiers mois sont programmés deux voyages professionnels en Afrique du Sud et au Vietnam, ma semaine annuelle de ski, puis des vacances aux Philippines, et enfin une semaine itinérante de Thonon à Nice avec mon club de vélo (le Cyclo-Club Chavelotais), qui a déjà eu plusieurs fois l'honneur d'être cité dans cette revue. Il y a bien, en ce début 2020, quelques mauvaises nouvelles concernant un nouveau virus, là-bas, très loin, en Chine. Mais ce pays avait déjà dû faire face à une épidémie du même genre en 2003 et avait su la juguler avant qu'elle n'inonde le monde ; donc je ne m'inquiète pas trop.

Février-mars 2020

Le premier volet de mon "grand chelem" enlevé, coup de semonce : mon voyage au Vietnam est annulé pour cause de Covid ; puis, très vite, à peine revenu du ski, je dois renoncer aux Philippines, alors que l'Europe entre dans un épisode inédit de son histoire : le "confinement" (quel pourcentage de la population connaissait ce mot avant le 16 mars ?). Si celui-ci se passe plutôt bien pour moi, car j'ai la chance d'habiter au bord d'une grande forêt qui me

permettra d'avaloir près de quatre cents kilomètres à VTT pendant cette période, il se traduira par une nouvelle entourage : pour limiter le recours au chômage partiel, mon employeur me forcera à consommer tous mes congés, y compris ceux que je comptais mettre de côté pour ma semaine cycliste de juin ! Je me vois donc contraint à y renoncer...

Juin 2020

Voilà, nous sommes fin juin, dans quelques jours mes potes vont partir sans moi à Thonon... Et la frustration me fait prendre une décision pour mes vacances d'été : au lieu de partir à la mer en famille, je vais camper à Briançon et tenter de rafler une trentaine de "2 000" voire "3 000" de part et d'autre de la frontière italienne. Au menu : la crête de l'Assietta bien sûr, et ses quatorze cols potentiels, mais aussi le Sommeiller (deux cols), la zone Montgenèvre-Gondran (six ou sept cols), les muletiers autour du col de Granon (quatre ou cinq cols), le tour des Monts Jaffereau et Vin Vert (quatre cols), le secteur des Rochilles (quatre ou cinq cols), et pourquoi pas le Jandri du côté des Deux Alpes (trois ou quatre cols) s'il reste du jus. Sans compter évidemment les quelques cols routiers permettant de faire les liaisons, dont certains sont encore inédits pour moi (col de l'Echelle, Mauvais Pas, col de l'Alpe...).



29 et 30 juillet 2020

Une introduction en douceur, voilà ce qu'il me faut pour cette première journée ici. Je choisis donc ce qui me semble être le plus abordable des parcours envisagés : une quarantaine de kilomètres entre les hauteurs de Montgenèvre et les forts de Briançon.

J'avais déjà franchi par le passé le col de Montgenèvre mais pas le Collet, qui sera donc ma première étape, facilement enlevée ; mais dans la foulée je décide de renoncer au Colle Bercia en Italie, car trop éloigné il risque ensuite de m'empêcher de faire le reste de la boucle par manque de temps. Même le col Bœuf, situé sur la frontière, se mérite, et je ne l'atteins qu'après une dure séance de poussage en aller-retour dans les pistes de ski. Et la galère continue : une fois passé le col du Prarial, je me trompe de chemin et me retrouve à proximité de la descente VTT de la station de Montgenèvre, où évoluent des bolides pilotés par des extra-terrestres. Je dois m'aventurer hors-piste (et donc pousser...) pour les éviter et finalement rejoindre un chemin confortable qui m'amène enfin sur la crête, après un dernier détour pour glisser le col des Gondrands dans ma besace.

Ouf ! Finie la montée, et encore deux cols à prendre au passage : la Cochette et le pas du Loup. Les doigts dans le nez me direz-vous ? Pas tant que cela, car si le paysage est magnifique la piste est étroite, sinueuse, abrupte et surtout très rocailleuse ; c'est à se demander comment tous ces forts et casernes ont été construits en n'ayant pour seuls

accès que ces chemins vertigineux et si rudimentaires. Enfin me voici au fond de la vallée, au terme d'une descente beaucoup plus longue que prévu et après avoir subi ce qui sera l'unique chute du séjour...

Pour la deuxième journée, rebelote pour une nouvelle boucle autour de Briançon, cette fois dans le secteur du Granon. Je connaissais déjà le côté ouest, goudronné mais néanmoins difficile, du col de Granon, mais son pendant muletier par le village de Granon est dantesque ! Et si les cols des Cibières et de Barteaux s'atteignent ensuite sans grande difficulté par de bons chemins bien roulants, un peu de poussage (pour ne pas dire portage) sera tout de même nécessaire pour ajouter la Porte de Cristol et surtout le col de l'Oule au palmarès. Quant au col de Buffère, il sera pour un prochain séjour car la journée est déjà bien avancée et un gros morceau m'attend demain...

31 juillet 2020

Alors que la canicule est annoncée sur toute la France, il est 9 heures lorsque je quitte ma voiture à Sestrières sous un ciel d'un bleu intense, en direction du col Basset et de la fameuse "Strada dell'Assietta" qui est l'objectif principal de mon séjour.

Dans ces colonnes, tout a déjà été dit ou presque, sur cette route mythique, mais je dois dire qu'elle s'avère à la hauteur de sa réputation.

Exigeante (sans cependant être vraiment difficile), aérienne, et magnifique, cette ancienne route militaire va de Ses-

>>>



trières au colle delle Finestre sans jamais descendre sous les 2 000 m, et permet d'engranger, en une soixantaine de kilomètres (en comptant le retour par la vallée), un minimum de neuf cols, dont ceux de Sestrières et Finestre que la boucle impose de gravir à un moment ou à un autre.

Moins connue que la Strada elle-même, sa "version longue" à partir de l'Assietta et par un chemin rocailleux devant peu à peu sentier, tutoie littéralement les sommets puisqu'elle frôle celui de la Cima Ciapiplana à 2 800 mètres et offre quatre cols supplémentaires au prix d'un parcours allongé d'une dizaine de kilomètres et d'un dénivelé plus conséquent.

Parvenu à l'Assietta vers midi, sans avoir vu grand monde malgré une météo idéale (alors que je m'attendais à croiser une armée de cyclistes, de motards et de 4x4), j'hésite longuement entre la version "classique" (retour direct de l'Assietta vers la Finestre) et cette superbe extension, pour finalement choisir "fromage et dessert" et m'engager dans la dure montée vers le Colle Gran Serin ; au pire, si le chemin devient impraticable après celui-ci, je pourrai toujours faire demi-tour et reprendre la voie normale...

Finalement, même si ce tronçon se montre effectivement plus périlleux et accidenté que la première partie, les deux moments les plus éprouvants de la journée seront cependant la longue et acrobatique descente entre la Cima Ciapiplana et le colle delle Finestre, puis le retour vers

Sestrières sous la cagna... Mais les treize cols vendangés (pour 70 km et 2 500 mètres de dénivelé positif) valaient vraiment le déplacement.

5 août 2020

Après un intermède consacré à la randonnée pédestre (notamment la magnifique et insolite ascension du Mont Chaberton, le "Cuirassé des Nuages"), suivi de deux jours de météo douteuse (il a même neigé sur les sommets !), me voici de retour sur mon fidèle destrier pour m'attaquer au deuxième monument du séjour : le col Sommeiller, ou plutôt les cols Sommeiller puisque dans sa grande bonté la Confrérie en a homologué deux (pour le prix d'un) dans le Chauvot !

Départ en voiture jusqu'à la frontière, au pied du Mauvais Pas (pour raccourcir un peu la sortie), puis, après une fin de descente plus franche que je ne le pensais, me voici dans le dur dès la sortie de Bardonecchia, pour la montée vers Rochemolles par une petite route ombragée, mais très pentue. Après le village, la route devient un chemin (toujours aussi pentu sauf le long du lac de barrage), et c'est là que commence le ballet des 4x4 (principalement allemands et français), des motos et des quads, qui m'envelopperont de poussière et de senteurs de gaz d'échappement pendant presque toute la montée...

Il me faudra près de quatre heures d'effort sur la rocaille,

dans des paysages somptueux (malgré la présence des intrus cités plus haut, que le "péage" de cinq euros n'a pas découragés) pour atteindre le sommet encore bien tapissé de son manteau blanc hivernal.

Un couple de Français est monté avec une planche de paddle sur le toit du 4x4 ; dommage, j'arrive trop tard pour les voir en action, car lorsque j'atteins le lac glaciaire ils viennent juste d'en ressortir !

Paradoxalement, le plus dur sera de trouver les cols (!), car avec toute cette neige impossible de les localiser avec précision malgré mes deux cartes topographiques. C'est donc après une séance de poussage dans le névé, pour étudier une à une les échancrures de la crête, que je finis par faire un selfie devant un panneau italien "colle del Sommeiller 3009 m" (dont l'altitude et la position sont manifestement fausses mais qu'importe), avec la satisfaction du devoir accompli.

Après presque deux heures de descente (toujours accompagné des sempiternels 4x4 !), il me faudra encore 1 h 30 pour rejoindre Briançon et boucler ce parcours de près de 90 km. Atteindre le Mauvais Pas depuis Bardonecchia (qui me semblait pourtant anodin ce matin) et même redescendre la vallée de la Clarée (contre le vent) s'avèreront finalement plus problématiques que je ne l'aurais cru, en raison des crampes...

Bilan du séjour

310 km de VTT en six sorties, 10 000 mètres de dénivelé positif, et vingt-sept nouveaux cols, dont vingt-trois à plus de 2 000 (et même un 3 000 !). Si l'objectif initial de trente cols n'est pas atteint, et si je ne suis allé ni au Jandri ni aux Rochilles, j'ai tout de même fait l'Assietta et le Sommeiller qui étaient de vieux rêves, et gravi le Chaberton ; le voyage est donc pleinement réussi !

Dernier détail, qui interroge sur l'avenir de notre sport : presque tous les autres VTT que j'ai croisés pendant ces dix jours étaient à assistance électrique... ■

Gilles Aubert Cent Cols N° 5235

